

*Silence Radio* de Valéry Rosier ( France/ Belgique, 2013, 52')

## Je chante sur mon chemin

de Francesco Gala

Quel est notre rapport à la chanson ? Plus précisément à nos chansons préférées, celles qui se chantent à « fleur de lèvres » parce que les paroles se savent de mémoire ?

La chanson est une forme musicale brève, agile, chacun possède les siennes qu'il conserve pour toujours. On s'approprie des chansons comme nous le faisons avec des tranches de vie vécues ; elles sont souvent les véhicules de nos goûts, des émotions qui le composent. Il arrive que la nostalgie modèle un répertoire de *greatest hits*, et, sans s'en rendre compte, le regret d'une période parcourue – revécue dans le présent par la grâce d'une chanson aimée – soit capable, presque par magie, de transformer le manque en des instants de joie, dans le sourire d'un moment. Et ceci particulièrement dans le sourire de tout ces moments où nous avons écouté justement ce morceau là, tressant de la sorte une chaîne de réminiscences capable d'arrêter le temps pendant trois ou quatre minutes de paroles et musiques. Cela survient souvent lorsque la chanson nous ramène à un passé triste parce que l'art dispose de cette vertu apaisante qui interrompt momentanément le cours du temps, nous en faisant percevoir sa profondeur ; même lorsque la douleur est grande, les pertes irréparables. Ou peut-être ne s'agit-il seulement que de mélancolie, celle qui naît à l'âge adulte, qui ne se possède pleinement qu'à l'heure de la vieillesse, une fois engagé dans la lutte avec la solitude.

La chanson raconte le lieu, là où elle s'est plusieurs fois jouée. Et il en est ainsi pour les personnages/protagonistes de *Silence Radio* ; les auditeurs fidèles de l'émission de Radio Puisaleine qu'on écoute dans les départements de l'Oise, de l'Aisne, et de la Somme et dont la programmation musicale est principalement française et francophone, s'étendant des années vingt du siècle dernier à nos jours. En bref, des classiques comme Berthe Sylva, Tino Rossi, Marie-José jusqu'aux noms contemporains de la variété.

Les protagonistes du documentaire de Rosier sont très souvent filmés en plans moyens ; cela permet de les faire dialoguer, en les replaçant dans un cadre fixe à même de les raconter à travers un décor qui reflète leur identité : devant des murs aux papiers-peints fleuris, tentures blanches brodées, des bibelots et des cadres qui renvoient à un monde d'affections ; le mérite revient aussi à la photographie sensible confiée aux soins d'Olivier Boonjing et Mathieu Cauville. Les auditeurs de Radio Puisaleine sont ici des hommes et des femmes *parlés* par la musique. Ils s'expriment par des émotions musicales à l'origine vécues par d'autres, musiciens et paroliers dont les créations constituent aujourd'hui comme hier un patrimoine commun capable d'intercéder à travers des antennes de radio les existences d'une vaste communauté de personnes.

La radio met en relation ces auditeurs grâce au dédicaces d'anniversaires, aux messages qui aident à mieux affronter les jours difficiles ; ou même les conseils d'une voyante aux façons et au ton expéditif (plus voisine de palier que liée aux mystères de l'inconnu). Mais c'est surtout la transmission qui est, au pied de la lettre, le cœur du film. En effet, si les interférences perturbant Radio Puisaleine risque parfois de couper le flux de relations qui connectent auditeurs et émetteurs, chansons et mémoires, le documentaire continue d'alimenter cette source par un montage avant tout attentif aux équilibres de formes et de sens : ainsi lorsque le regard affectueux du réalisateur se pose sur le visage d'un policier aux yeux rêveurs tandis qu'il chante la *Complainte de la Butte* dans un énième intérieur picard. La raison de ce regard mélancolique demeure inconnue, toutefois nous l'entendons chanter, parce que musique et cinéma en sont les témoins.

« Tu est une chanson française » rappelle Claude François. Si la radio s'interrompt pour cause de nouvelle interférence, il y a toujours moyen d'éviter le silence. « J'ai tout et j'ai rien/ je

chante sur mon chemin. »